

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

SINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS MERCREDI MATIN 4 OCTOBRE 1916

NUMÉRO 34

DERNIERES DEPECHEs DU MONDE ENTIER

COMBATS, BOMBARDEMENTS VIOLENTS EN TRENTIN ET SUR LE CARSO DÉFAITE DES BULGARES DANS LA DOBRUDJA

LE BULLETIN DU JOUR

LOYD GEORGE EXPRIME SUR LA GUERRE DES VUES ANGLAISES.

INTÉRESSANTES À RETENIR

L'ANGLETERRE DECIDÉE A DECLINER TOUTES INTERVENTIONS.

Elle ne cessera de combattre que lorsque le despotisme militaire prussien sera absolument écrasé.

Vers la fin d'août dernier, à l'occasion de la grande fête celtique annuelle de l'Eisteddfod, célébrée à Aberystwyth, dans le nord du Pays de Galles, à la cérémonie traditionnelle de l'Intronisation du barde, M. Lloyd George, ministre de la guerre de la Grande-Bretagne, a prononcé un grand discours, qu'il a agrémenté d'extraits de cette réflexion humoristique: "Je suis sûr que la première fois, depuis deux ans, que le casse-noisette est en train de mordre, et qu'il ne se passera pas longtemps avant que nous entendions un craquement et que nous puissions extraire l'amande". Or, dans l'interview accordée, ces jours passés, par M. Lloyd George, au président de la "United Press Association" et dont notre Bulletin d'hier rappelait certains passages, on rencontre une nouvelle interprétation de cette boutade. Les neutres y auront trouvé, à leur adresse, de salutaires réflexions, lorsqu'ils auront entendu le secrétaire d'Etat à la guerre leur dire que le monde entier, y compris les neutres animés des meilleures intentions doivent voir aujourd'hui que, dans l'état présent des choses, aucune intervention extérieure ne saurait être admise. La Grande-Bretagne, a continué le ministre, n'a sollicité aucune intervention, lorsqu'elle n'était pas préparée au combat; et maintenant qu'elle est prête, elle n'acceptera aucune, jusqu'à l'irréparable écrasement du despotisme militaire prussien. Jamais, en Allemagne, on n'a témoigné le moindre regret pour les tueries inutiles. Il n'y eut pas de larmes de répandues par les partisans des Allemands lorsque quelques milliers d'Anglais, qui n'avaient jamais compté être soldats et dont l'éducation militaire était à peine de quelques mois, furent écrasés, bombardés, exposés aux gaz asphyxiants, quand ils reçurent dix obus, alors qu'ils n'en avaient envoyés plus d'un, quand ces hommes enfin allèrent au combat et à la mort comme de parfaits sportsmen, sans proférer la moindre plainte. "Je répète", a continué M. Lloyd George, "qu'alors personne n'éleva la voix, et les gens qui aujourd'hui versent des larmes se bornaient à faire galerie autour des combattants de cette lutte infernale. A compter les coups, sans une larme dans les yeux. Dans la défaite, l'indignation des Anglais de pousser la lutte jusqu'à une fin décisive, il n'y a pas que le sentiment de la vengeance. La civilisation n'est toujours menacée, et l'on ne saurait concevoir la paix, ni actuelle, ni future, si l'Angleterre a mis vingt ans à abattre Napoléon. Il ne nous faudra pas vingt ans pour être vainqueurs dans cette guerre; mais il importe de se

DEPECHEs DES ETATS-UNIS

DEUX SECOURS SISMQUES ENREGISTRES A GEORGETOWN.

LES TROIS DÉCÈS MYSTÉRIEUX

DEMOLITION DE LA CÉLEBRE FRÉGATE AMÉRICAINE "FRANKLIN".

Retraite du juge Toulmin — Fin de l'incident des bandits de la Floride.

Washington, 3 octobre. — Les appareils de l'université de Georgetown ont enregistré deux secousses sismiques modérées. L'une à 8 heures 30 du matin, l'autre vers 10 heures. Le centre d'intensité, d'après les observateurs, paraissait se trouver à environ 3,900 milles de Washington.

Washington, 3 octobre. — M. James A. Tabin, procureur de l'Etat, a commencé son enquête sur la mort étrange et mystérieuse des demoiselles Agnes et Alice Smolers et Mlle May Stretton, trouvées mortes dans leur maison dimanche dernier dans les circonstances déjà relatées. Des investigations déjà faites à ce moment, il résulte que les autorités judiciaires supposent se trouver en présence d'un meurtre, mais les éléments à l'heure actuelle manquent pour déterminer la façon dont il fut accompli. L'enquête judiciaire se poursuit avec espoir de percer le mystère.

Eastport, Me, 3 octobre. — La célèbre frégate américaine "Franklin" qui servit de bâtiment amiral lors de la croisière en Europe de l'amiral Farragut, et qui était conservé au chantier naval de Norfolk, vient d'être livrée aux démolisseurs et vendue pour le métal à raison de 16,706 dollars. Ce navire avait été construit en 1818 dans les chantiers de Charlestown, et fut le plus grand navire qui ait été lancé à cette époque. Il avait coûté 1,331,000 dollars.

Mobile, Ala., 3 octobre. — On a appris aujourd'hui l'entrée en retraite du juge Toulmin, de la Cour Fédérale du District, qui vient d'accomplir sa 28e année de fonction dans la magistrature. Le juge Toulmin est des plus connus à la Nouvelle-Orléans, où il a présidé de nombreuses affaires d'appel devant la Cour de Circuit.

El Paso, Texas, 3 octobre. — Des enquêtes sur des cas de violation de la neutralité américaine, sont poursuivies devant la Cour du District. Un des cas incriminés est conduit contre un nommé Geo. F. Holmes qui était chargé du ravitaillement des armées expéditionnaires américaines, et qui soupçonné de collusion avec les forces mexicaines, fut arrêté par les agents fédéraux qui dévastaient la frontière.

Ford Myers, Fla., 3 octobre. — On annonce que le cadavre de James Tucker

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Assauts teutons repoussés à St Pierre Vaast-L'Artilerie italienne combarde les lignes ferrées de Seghe

Avance anglaise dans le secteur de l'Ancre — Tranchées allemandes conquises dans la région de Bapaume — Envahissement de la Bulgarie par les Roumains — Insuccès des armées bulgares en Macédoine — Evacuation des forteresses de Silistris et de Turtukai — Bruxelles est bombardée par aviateurs anglais — Centres d'aviation teutons sont endommagés par les projectiles.

Paris, 3 octobre. — Communiqué officiel du ministère de la guerre: "Front de la Somme, au nord de Bancroft, les troupes allemandes ont tenté de faire une sortie des bois de St. Pierre Vaast, et ont été attaqués avec la plus grande énergie nos lignes avancées. Le feu de nos mitrailleuses, aidé de la fusillade de nos tranchées, a complètement arrêté l'effort teuton, et causé à l'ennemi des pertes des plus sensibles, forçant ce dernier à une retraite précipitée. Aucun autre fait important à signaler."

Rome, 3 octobre. — Communiqué officiel du grand quartier-général italien: "Dans la vallée de l'Adige, Trentin, notre infanterie occupe des postes avancés de l'ennemi et inflige à ce dernier de sévères pertes. Dans la vallée d'Asio, l'artillerie ennemie bombardée avec rage la ligne ferrée de Seghe, et malgré ce violent bombardement aucun arrêt n'a eu lieu dans le trafic de la ligne. Dans le Carso, le canon seul fait entendre sa voix et les mouvements d'infanterie sont momentanément arrêtés de part et d'autre."

Londres, 3 octobre. — Communiqué officiel du grand quartier-général britannique en France: "La nuit dernière a été relativement calme dans le secteur de l'Ancre sur le front de la Somme. Au sud de Luos notre infanterie par une attaque rapide pénètre les tranchées ennemies et se maintient sur les positions acquises, mettant les forces allemandes à reculer sur ses deuxième lignes de défense."

Pétrograd, 3 octobre. — Communiqué du grand état-major russe: "Les forces austro-allemandes ont commencé une violente offensive et attaqué nos lignes brées de Nova et d'Alexandrovsk. Ils rencontrent sur ce point de solides défenses et ont tenté de briser sur ces dernières. Poursuivi par notre artillerie, l'ennemi se vit contraint à battre en retraite et chercher un abri dans ses positions."

Londres, 3 octobre. — Communiqué de la colonne expéditionnaire britannique en Macédoine: "Les Bulgares ont tenté hier de croiser la Stumica, mais par une vigoureuse contre-attaque, nos troupes ont forcé les assaillants à fuir et ont infligé de sérieuses pertes à ces derniers. Sur le front serbe les troupes bulgares ont été repoussées par l'artillerie lourde serbe qui causa des ravages dans les rangs ennemis."

Londres, 3 octobre. — Par dépêche spéciale, on informe que le général von Mackensen, qui commande les forces des alliés du centre opérant contre les Russes et les Roumains dans la Dobrudja, a ordonné l'évacuation des forteresses danubiennes de Silistris et Turtukai, récemment capturées par les alliés du centre teutons, tures et bulgares.

Sofia, 3 octobre. — Le ministère de la guerre bulgare reconnaît que les armées roumaines ont franchi la frontière et envahissent le territoire bulgare. De nombreux ponts de pontons ont été jetés par les armées roumaines sur le Danube. Le ministère bulgare ajoute que des mesures ont été prises pour arrêter les envahisseurs. De nombreux bataillons ont été envoyés le long du Danube, pour attaquer les forces roumaines.

Berlin, 3 octobre. — Le ministère de la guerre germanique, fait connaître que les armées des empires du centre et de leurs alliés, ont tenu en échec leurs ennemis et infligé des défaites magistrales à tous les alliés des puissances de l'entente. D'après la version berlinoise, les empires du centre seraient victorieux sur tous les fronts, et les puissances de l'entente seraient sous peu réduites à passer sous les fourches caudines, c'est à dire contraintes à solliciter la paix de la puissance germanique, qui songe déjà à détruire, dans le monde entier, et en particulier aux Etats-Unis, la totalité du commerce européen. L'Allemagne, dit en substance le ministère, possède plus d'or que toutes les puissances réunies, et sera à même de capter tous les marchés mondiaux par sa puissance financière.

ECHOS DU VIEUX MONDE

INNOVATION DE HINDENBURG DANS LA REDACTION DES COMMUNIQUES.

PÉTITION "POUR LEURS MÈRES"

UN ESSAI D'ELEVAGE ESTIVAL DE VERS A SOIE.

Le Sultan de Turquie devenu poète — Séquestre des propriétés d'un archiduc.

Genève. — Le maréchal Hindenburg, depuis qu'il a pris la haute direction de l'état-major allemand, a apporté dans la rédaction des communiqués officiels, une innovation qui est très remarquable. Il cite constamment les noms des généraux dont les troupes sont engagées sur les divers fronts. Sous le général de Falkenhayn, la règle invariable était l'anonymat; seuls les commandants des groupes d'armées avaient les honneurs du communiqué, les autres restaient toujours inconnus du grand public.

D'une façon générale dans les pays neutres on est plutôt tenté de voir dans cette publicité tardive une preuve de l'affaiblissement moral du haut état-major allemand; on cherche à surexciter par la réclame les talents et les courages.

Paris. — Sous ce titre "Pour Leurs Mères", la "Société pour l'amélioration du sort de la femme et la revendication de ses droits", adresse aux Pouvoirs Publics une pétition ayant pour objet l'attribution par la loi, aux veuves ou femmes seules, mères de militaires morts pour la Patrie et ne laissant ni femme ni enfant d'une pension viagère égale à celle attribuée aux veuves des militaires morts pour la Patrie.

Cette pétition, signée déjà de nombreuses personnalités, atteindra certainement le but si louable qu'elle se propose.

Marseille. — On vient de procéder dans notre région à un essai fort curieux d'élevage estival de vers à soie. Cette opération a été effectuée, pour la première fois, dans la magnanerie du domaine Thabor, près de Bdarrides. Le décochage vient d'avoir lieu. Il avait été mis en incubation 14 grammes de graines qui ont produit 8 kilos de coccons, lesquels ont été vendus à raison de 6 francs le kilo. Cet essai ayant été très encourageant, les éleveurs ont pris des mesures pour le mettre en pratique l'an prochain sur une grande échelle.

Berne. — Une dépêche Wolff de Constantinople annonce que les journaux publient une poésie composée par le sultan pour célébrer les exploits des troupes turques aux Dardanelles. Les journaux tures font remarquer que le sultan renoue ainsi les traditions littéraires de ses ancêtres. Plusieurs furent des poètes.

Milan. — On vient de mettre sous séquestre les propriétés appartenant à l'archiduc Léopold Salvador d'Autriche. Ces propriétés comprennent notamment une scierie mécanique.

LETTRE D'UN PARISIEN

LA PLUPART DES ACTEURS VEULENT ÊTRE SOCIÉTAIRES DU THÉÂTRE FRANÇAIS.

C'EST L'AMBITION DE M DE MAX

AUTOGRAPHES DONT JULES CLARETIE FIT UN DON AMICAL.

Vengeances des auteurs dont les billets de faveur sont supprimés.

L'autre jour je vous parlais du grand désir de M. de Max l'être sociétaire; au point de vue argent, c'est une mauvaise affaire; au point de vue de la considération, c'est différent. Un sociétaire du Théâtre-Français gagne bien moins que les artistes en vue du Boulevard et M. de Max fait un sacrifice d'une cinquantaine de mille francs à sa bonne renommée artistique. Coquin aîné, avant son départ il proposa de la retraite de Mlle Dudley disait: "Je perds 500 francs par jour à jouer à la Comédie."

Cela n'empêche pas que beaucoup d'acteurs désirent ardemment être engagés rue Richelieu, et ceux qui commentent la faute de partir quand ils sont entrés le regrettent amèrement. Demandez à Mme Teissandier, à Mmes Brandes et à quelques autres. Les acteurs en vue désirent être sociétaires et les auteurs veulent être joués au Théâtre-Français. Jules Claretie, qui a emporté dans la tombe le secret de ses admirables chroniques documentées, qui furent longtemps un des attraits de "L'Indépendance Belge" d'abord et du "Temps" ensuite, Jules ne montrait un jour une lettre qu'un auteur dramatique écrivait au comédien Got:

"Je réclame, disait l'écrivain, à Jules Claretie, la mise en répétition de ma pièce. Tout citoyen français a le droit d'être joué à la Comédie-Française."

— Celui-là a du talent, me disait Jules Claretie, mais tous les auteurs, quels qu'ils soient, veulent être joués à la Comédie-Française, tous les acteurs veulent être engagés et tous les parisiens veulent assister à ses spectacles avec des billets de faveur. C'est le Théâtre de la Nation.

Parmi les auteurs, mes, dont Jules Claretie me fit un don amical quelques mois avant sa mort, se trouve cette lettre sur grand papier ministre:

"Si ma pièce n'est pas reçue, comme c'est ma dernière espérance, je me brûle la cervelle dans le vestibule du théâtre, mardi prochain."

C'est signé d'un nom inconnu; quel qu'autre un peu timide, un de ces grotesques qui prennent leurs ébriétés au sérieux. Il y a aussi des indications de noms assez curieuses. Voici une carte d'Henry Becque. A son arrivée rue Richelieu, Jules Claretie dit diminue le nombre des entrées permanentes, il supprima celle de l'auteur de la "Parisienne", en lui écrivant amicalement qu'il serait heureux de lui envoyer tous les autotels qu'il voudrait chaque fois que cela lui ferait plaisir. Henry Becque répondit sur une carte avec ces mots: "Les entrées on s'en f... — mais tu les paieras"

Suite 4me Page.

Suite 4me Page.

Suite 4me Page.